
L'ANALYSE DU ROLE DES PERSONNAGES FEMININS DANS LE THEATRE DE DJIBRIL TAMSI ET JEAN PLIYA

Stella Omonigho

Abstract

The African woman features more and more in Francophone plays, her participation in the plot still remains limited as male playwrights, who continue to dominate this genre, appear to struggle to find a suitable part for her to play.

Gertrude Edem

Introduction

Dans la société africaine traditionnelle, la femme est considérée souvent comme un sexe faible, son rôle dans la société n'est pas assez apprécié considérant son sacrifice et comment elle contribue positivement dans le développement de la société africaine. Malgré le fait qu'elle fait toujours partie de la société africaine traditionnelle, son rôle dans le théâtre francophone africain des années 30s aux 70s était dans le passif. Son rôle était insignifiant. Voilà pourquoi Edem (2000 :263) a noté que :

As a matter of fact, her role is often insignificant rarely having any bearing on the development of the main plot and leaving her quite dispensable as a character.

Même quand certains écrivains ont commencé à employer les personnages féminins, il est rare de trouver une pièce de théâtre avec le protagoniste féminin avant les années 70s, sa présentation est souvent superficielle et généralement incomplète comme a dit encore Edem (op.cit :264) :

The few critics who study Francophone African theatre have said astoundingly little about female characterization. If the African woman happens to be cast as the main protagonist and, as such, needs to be acknowledged by virtue of her importance to the plot, discussions about her are generally sketchy and superficial, virtually ignoring her role, but rather emphasizing the flaws in her representation.

Certains dramaturges comme Djibril Tamsir Niane, Jean Pliya et Werewere Liking parmi les autres dramaturges francophones africains nous ont présenté certains personnages féminins qui ont joué des rôles remarquables dans leurs pièces de théâtre. C'est dans cette optique que nous avons choisi ce sujet pour cette communication, nous allons traiter ce sujet en employant deux approches, l'approche analytique et l'approche discursive. Nous allons voir la femme telle qu'elle est dans la société africaine traditionnelle, la femme guerrier, et la femme déterminée.

Dans la perspective historique, la femme africaine traditionnelle est souvent vue comme une femme naïve, qui n'a pas de voix et qui est prête à accepter n'importe quel rôle qu'on lui demande à jouer dans la société. Mais dans certaines pièces de théâtre

traditionnelles, la femme est présentée comme archiviste, elle lutte contre la mentalité traditionnelle de la société africaine précoloniale. Nous allons donc étudier les rôles politiques et sociaux de cette catégorie de la femme africaine comme présentée dans *Sikasso ou la dernière citadelle* de Djibril Tamsi Niane. *Sikasso* est une pièce de théâtre qui raconte l'histoire du siège de la ville de Sikasso, perdue par les rois soudanais qui n'ont pas su s'entraider à temps. Dans la pièce, il s'agit de la tristesse d'un roi, Ba Bemba qui, tout en reconnaissant que les querelles entre les tribus du Soudan auraient dû se taire devant le danger qui les menaçait, n'a pas réussi à entrer en pourparlers avec le roi voisin, Almany Samory. Les soldats français attaquent et Sikasso tombe devant les canons de l'ennemi. Le roi Ba Bemba se donne la mort sur son trône et les soldats de Sikasso, qui veulent montrer le chemin de l'entente et de l'unité à ceux qui vont venir, continuent la lutte jusqu'au dernier.

La plupart des femmes dans le théâtre francophones africain traditionnel sont souvent des femmes de l'autorité. Elles acceptent des rôles politiques dans la société même sans leur connaissance. Prenons par exemple la princesse Sogona dans *Sikasso*. Elle est la femme de N'fafatini, le frère du roi Ba Bemba. Dans la pièce, Sogona a pris la responsabilité courageuse d'un leader parmi les femmes de Sikasso qui la respectent et l'admirent. Voilà son rôle dans la quatrième scène de la première journée, lorsqu'il y a un manque du sel au marché parce que les Français ont cessé d'en fournir à cause de la guerre entre eux et Sikasso. Les femmes s'inquiètent à leur sort et celui de leurs bêtes. Cependant, Sogona est entrée et elle est affrontée par les manifestations de ses con-femmes. Elle devait avoir peur de la situation surtout parce qu'elle a un petit nouveau né dans la mains, mais au contrat, elle encourage les autres femmes, elle les calme et en même temps elle leur lance un défi avec ses questions :

Et les femmes, ne sont-elles pas capables de prendre le fusil des mains de l'époux blessé ? N'auraient-elles pas le courage de le pointer sur le cœur de l'ennemi ? Que faites-vous là, pleureuses, à vous lamenter parce que le marchand n'a plus de sel ou que les génies n'ont plus de mil : on attend la récolte de bananes et elle s'annonce assez belle pour rassasier tous les soldats de Sikasso. Que vous arrive-t-il mes sœurs, auriez-vous perdu la foi et votre cœur se résoudrait-il à faire de vos fils des esclaves pourvu qu'ils soient habillés et nourris comme des princes ? P.41

Sogona a montré une bonne qualité d'un leader par ses paroles et ses actions, elle ne s'est pas donnée à la peur, elle ne regarde pas sa limitation causée par l'invasion des français même quand l'une des femmes essaye de la rendre réaliste, en lui racontant des attaques des Français sur Famadoukou l'un des quartiers de Sikasso, elle répond:

Non ! Vous êtes là à l'affair des racontars et les mauvaises langues sont trop heureuses de vous trouver pour vous verser leur poison.
P.42

Elle continue par encourager les femmes même le marchand de ne pas être découragés par la guerre. D'après Sogona, il vaut mieux de faire la guerre pour avoir la liberté de la vie humiliante et opprimée de Sikasso.

Nous voyons encore son rôle formidable lorsque les soldats de Sikasso dirigés par N'fafitini son mari partent pour la guerre contre les Français. Les femmes chantent les adieux aux soldats dont elles vantent le courage en affirmant leur foi en la victoire. Tout à coup,

l'une de ses femmes commence à pleurer en parlant de sa peur que les hommes ne reviendront plus :

Y-a-t-il encore quelque chose, Sogona, qui puisse nous sauver ?
Nos hommes partent maintenant pour un combat d'où ils ne reviendront plus. Quand ils auront franchi les murs de Sikasso, nos yeux en pleurs. Faudra-t-il qu'ils se sèchent à nouveau pour accueillir les Français. Dis mois Sogona, qu'allons nous devenir ?

Pour réponse, Sogona a fait des reproches de la femme en lui disant de se taire pour ne pas décourager les autres femmes, puis elle l'encourage de chanter avec les autres. Après quelques temps, les villageois viennent annoncer la tracasserie qui est tombé sur les soldats de Sikasso y compris N'fakitini son mari qui a trouvé la mort pendant la guerre. A ce moment qu'une femme vient d'entendre la mort de son mari, normalement, elle serait très douloureuse de la nouvelle, mais dans ce cas, Sogona et les autres femmes de Sikasso prennent le courage et vont chercher le roi Ba Bamba. Elles demandent son autorité de les permettre d'aller se battre contre les blancs :

Prince, prince, donne-nous des armes, des fusils, laisse-nous nous battre à notre tour ; nous venons de voir nos époux, nos fils mourir pour Sikasso ; nous voulons suivre leur exemple. Arme nos mains de femmes, nos bras que l'on dit faibles ; ils sont prêts à défendre la ville. P.61

La bravoure des femmes ici est très remarquable et nous montre que la femme africaine n'accepte pas souvent la faiblesse que la société la confie. Elle préfère de réagir comme un être humain, comme un homme. Nous voyons le même cas dans *Kondo, le requin* de Jean Pliya (1981) où les amazones (les femmes guerrières) ont pris le courage d'aller attaquer l'ennemi, voilà la parole de la femme Gahou qui sert comme leur leader :

Père de l'univers ! Nous sommes l'armée des buffles, les farouches amazones, plus rudes au combat que les hommes. Quand nous brandirons nos fusils pour monter à l'assaut des cités ennemis, les hommes n'auront plus qu'à cultiver les champs de manioc. Puissant roi, vous êtes notre force, et l'ardeur qui nous rend invincibles. Nous avons renoncé à la maternité et fait vœu de chasteté, mais nous sommes liée, à la vie, à la mort, à notre coutelas. Pour votre gloire, ô maître du monde, nous danserons comme des papillons fascinés, nous danserons sans trêve, autour de votre lumière brillante.....vos amazones, les antilopes furieuses, sont impatientes de prouver que votre armée est invincible. Pp.26, 27, 67

Comme Sogona, les femmes présentées dans *Kondo, le requin* ont démontré leur bravoure et leur loyauté au roi Gbéhanzin jusqu'à la fin.

Les femmes dans *Sikasso* de Djibril Tamsi Niane représentent aussi la continuité de Sikasso. A leur demande au roi Ba Bamba, malgré sa confusion et sa douleur su la mort de N'fakitini son frère, il refuse de les permettre aller se combattre, au contraire, il les conseille de fuir de la ville pour se sauver :

Sogona, et vous les femmes, écoute-moi attentivement. Voici la mission que je vous confie. Allez par les rues. Dites aux hommes, aux femmes de gagner la porte Sud et de s'y rassembler. Emmenez-

y les enfants. Faites courir le bruit que c'est là que tous recevront mes ordres. Faites vite, le temps presse. P.63

La fuite des femmes de Sikasso à la porte du Sud à la parole de Ba Bemba ne peut pas dépeindre la faiblesse mais le courage et elle signifie la continuité du combat commencé par les feux guerriers. C'est-à-dire qu'elles se sauvent pour avoir encore une opportunité de procréer, d'avoir encore des enfants qui auront l'intérêt de la liberté d'Afrique à l'esprit. Voilà pour quoi à la fin de la pièce le récitant déclare :

Gloire à Sikasso, gloire à Ba Bemba, gloire à N'Fafitini, gloire à tous ceux qui sont tombés dans les champs de gloire de Sikasso. Votre héroïsme n'est point perdu, vous fûtes grands, mais plus grande fut l'adversité. Peuple à genoux, debout, Afrique debout, les héros de Sikasso ne meurent jamais, leur exemple vivra, éternel. Il y a de cela bien des années, des hommes mouraient en héros pour ne pas voir leur patrie asservie. Semence de liberté, semence d'union, l'Afrique est prête, la terre africaine nubile t'appelle. O Liberté ! (p.67)

La parole du récitant est la parole d'espoir et pas de douleur. Espoir pour l'Afrique de demain, la question qui nous vient à l'esprit c'est qui est l'Afrique de demain ? Elle sortira de la femme africaine qui s'est sauvée pour procréer une nouvelle Afrique qui sera aussi forte que les légendes perdues pendant la guerre contre les colons. De la même façon est présenté Abraha Pokou dans *Abraha Pokou ou une grande africaine* de Charles Nokan (1973), une légende qui a sacrifié son fils pour libérer son peuple de la méchantillesse de son cousin le roi Ouaré. Elle s'est fuite avec certains esclaves dont la plupart eux sont des femmes. Ils ont traversé des rivières jusqu'au point où les immigrés ont eu la paix de se reposer. Les femmes ont commencé à avoir des enfants, elle aussi, Abraha Pokou a eu des autres enfants qui ont constitué le nouveau royaume (p.44). Malgré toutes les tentations qu'elle a vécu pendant la longue marche et même la mort de son fils unique, elle n'était pas découragée mais elle a continué la marche ayant à l'esprit qu'elle doit libérer les siens et elle doit les donner la vie.

A part le rôle qu'elle joue dans la politique de la société africaine traditionnelle et pou défendre la cause de l'Afrique, la femme joue aussi des rôles remarquables dans son foyer immédiat. Au contrait de ce que nous voyons dans la société africaine contemporaine, où la femme laisse son bébé afin d'aller au bureau, ou au marché, la femme africaine traditionnelle porte partout son bébé, elle est très attachée à sa famille. Elle reconnaît son difficulté sa responsabilité au bébé de le soigner et le bien nourrir. Cette responsabilité qu'elle doit sa famille est bien démontrée dans la scène au marché pendant où les femmes demandent du sel coûte que coûte du marchand. Elles se rassemblent dans une voix et elles demandent vigoureusement du marchand de leur donner du sel :

1^{er} femme : Oh marchand ! Ouvre ! Je veux du sel. Aurais-tu gagné trop d'argent que maintenant tu puisses fermer boutique et vivre dans ton lit ! Oh marchand

2^e femme : Sûr, il a fait fortune et n'entend plus après tes sous. Marchand, serais-tu décidé à rester dans ton lit et à dépenser en paix les sous que tu nous as volés ?

Les femmes se sont rassemblées et frappent à la boutique du marchand en criant « Ouvre-nous marchand ». A cause de leur persistance, le marchand qui ne voulait pas ouvrir la

boutique est forcé le l'ouvrir. Les femmes refusent de s'en aller malgré l'explication du marchand et les soldats qu'il n'y a pas de sel à vendre. Elles s'inquiètent à leurs familles :

1^{re} Femme : Alors, comment ferons-nous ? Le marchand n'a plus rien.

2^{eme} Femme : Soldat, il faut faire quelque chose

3^{eme} Femme : La nourriture manque.

1^{re} Femme : Oui, la maladie s'est mise dans le mil que nous gardions en grenier et nous ne pouvons le donner à nos enfants !...

(p.40)

Nous remarquons ici que les femmes africaines présentées ici sont prêtes à tout faire pour défendre et sauver leur famille de toute sorte de danger.

Conclusion

Dans cette étude, nous avons remarqué certains rôles joués par la femme africaine dans pièce de Djibril Tamsi Niane surtout dans la politique et dans la vie sociale en Afrique. Nous avons vu à travers les personnages féminins présentés dans *Sikasso ou la dernière citadelle* que la femme africaine est sans doute courageuse et travailleuse. Elle n'est pas après tout inutile dans la société africaine traditionnelle. Voilà pourquoi Léopold Sédar Senghor a chanté ses louanges dans le poème qu'il l'a consacrée « Femme Noire ».

References

- EDEM Gertrude (2000) "Female characterization in Francophone African drama" in *Themes in African Literature in French* edited by ADE Sam & OKE Olusola, Ibadan: Spectrum Books Limited.
- CHEMAIN-DEGRANGE, A (1980) *Panorama critique de la littérature congolaise contemporaine*, Paris : PA
- CONTEH-MORGAN, John (2006) *Theatre and drama in francophone africa*, Cambridge University Press.
- DJIBRIL TAMSIR NIANE (1971) *Sikasso ou la dernière citadelle*, Paris : P.J. Oswald
- KOM Ambroise (1983) *Dictionnaire des oeuvres littéraires négro-africaines de langue française*, Paris : Editions Naaman
- NOKAN Charles (1970) *Abraha Pokou ou une grande africaine*, Paris: P.J Oswald
- PLIYA, Jean (1981) *Kondo, le requin, Caméroun* : Editions CLE
- SENGHOR Léopold Sédar (1984) « Femme noire » in *Poèmes*, Paris : Editions du Seuil